

Groupes électrogènes SDMO. Coup de gueule du directeur

La préservation de l'industrie a fleuri dans l'argumentaire électoral. Suffisamment pour provoquer un coup de gueule du directeur général de SDMO, au regard d'un marché destiné au ministère de la Défense et qui a échappé au groupe.



Photo DR

Les politiques de tous bords disent haut et fort : « On doit préserver l'industrie, l'emploi, on doit, on doit... » Jean-Marie Soula, directeur général du groupe SDMO (2.000 emplois directs dont 830 à Brest, ci-dessus), qui a le sentiment de bien faire, a comme un caillou dans la chaussure. Ce n'est pas l'importance du marché, dont le résultat a été connu il y a trois semaines environ, qui est en cause. Il ne représente que 5 M€ quand SDMO a réalisé l'an dernier plus de 540 M€ de chiffre d'affaires, soit moins de 1%. De longue date aussi, le groupe est bénéficiaire. « Nous ne faisons pas la manche. Mais par rapport à tout ce qu'on entend depuis des semaines, c'est plutôt le symbole », peste le directeur général. « Le marché a été attri-

bué à un distributeur français qui va importer des États-Unis le cœur du matériel, le gros de la valeur. On va griller des devises. »

« 1 % de différence »

Selon Jean-Marie Soula, la différence entre la société retenue et SDMO n'était aussi que de 1 %, soit 50.000 €. « À ce niveau, c'est toujours négociable », observe-t-il. Bref, c'est comme la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Le directeur général a en mémoire, notamment, des aides données par les Régions aux maisons de retraite pour sécuriser leur alimentation avec des groupes électrogènes. « Elles ont acheté là où bon leur semblait, notamment auprès de constructeurs italien et espagnol qui font fabriquer pour

partie en Chine ».

Le directeur général affirme que la production SDMO est 90 % française et 98 % européenne. « La différence est due à des moteurs diesel qui ne sont plus fabriqués en France. » Il poursuit : « On achète d'abord français. Quand nous avons eu besoin de transformateurs de grande puissance, j'ai choisi, entre deux constructeurs, celui qui produisait en France ».

Jean-Marie Soula cite, par ailleurs, la hauteur de l'investissement réalisé par SDMO en France depuis 2007 : « C'est plus de 50 M€, dont une part significative pour une usine à Brest qui a récemment doublé sa surface, avec 15.000 m² supplémentaires, sans aide nationale ou européenne ». Le directeur général évoque

aussi l'emploi : « 280 personnes de plus depuis 2005 ». C'est l'année du rachat de SDMO par l'américain Kohler, ce qui a donné naissance au n°3 mondial. SDMO réalise, pour sa part, plus de 75 % de son chiffre d'affaires à l'export.

Achat au Brésil

En février dernier, Kohler a racheté un producteur de groupes au Brésil, devenu filiale de SDMO. C'était une façon d'entrer sur ce marché où, sur un segment de puissance de groupes électrogènes, il existe d'ailleurs une taxe à l'importation de 14 % parce qu'il existe une production locale. Presqu'un autre clin d'œil à un argument de campagne entendu ici ou là...

Vincent Durupt